

Les Phoques - Histoire naturelle n°143.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.7

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier (J.) (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1876 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : papier fin jaune, imprimé en N&B. Adhésif.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Recto : Gravure représentant un troupeau de phoques dans un paysage méditerranéen.. Mention ms à l'encre : "Cahier de facteur (sic) app. à A. et M. Durand." Verso: texte anonyme sur "Le phoque". Couverture identique : 4.3.02 / 1998. 913 (85) [couvertures reliées].

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LE PHOQUE

(Amphibies)

L'ingéluosité antique dont les fables reuferment toujours quelque chose de vérité, plutôt instinctivement aperçue que scientifiquement étudiée, avait peuplé de monstres de toute espèce les profondeurs de la mer. La mythologie nous représente le vieux Protée, le Dieu aux mille formes, conduisant sur les plages ou dans les pentes sous-marines les troupeaux de Neptune. Ces troupeaux, les voyageurs modernes les ont rencontrés, non plus dans les eaux de la Méditerranée d'où la civilisation les a chassés, mais sous les glaces éternelles des deux pôles, leur dernier asile. Cook, Magellan et les autres navigateurs célèbres les ont nommés : VEAUX MARINS, LIONS, OURS, LOUPS DE MER. La science les appelle : PHOQUES, MONSIEUR, MAMMUS.

Le caractère distinctif de ces animaux vertébrés mammifères, c'est l'AMPHIBISME; ils ont en effet de grandes analogies avec les carnassiers, mais leurs pieds sont si courts qu'ils ne peuvent s'en servir que pour nager et, lorsqu'ils sont à terre, ils ne peuvent que ramper sur le ventre. Leur véritable domaine c'est la mer; ils ne viennent sur le rivage que pour se reposer au soleil et allonger leurs pattes. Ils mangent dans l'eau, vivent en troupeaux nombreux et se nourrissent principalement de poissons qu'ils attrapent en plongeant.

Le plus connu de ces animaux singuliers, le phoque, constitue l'une des deux familles de mammifères amphibies, la plus nombreuse, la plus intéressante. Son corps se termine en pointe comme celui des poissons. Il a, comme beaucoup de mammifères terrestres, les trois sortes de dents. Ses pieds de derrière, étendus dans la direction de l'abdomen, représentent une sorte de gouvernail horizontal fendu, au milieu de laquelle est la queue. Ses doigts sont terminés par des ongles pointus et filés. Sa tête ressemble à celle d'un chien, mais il n'a point d'oreilles, et le museau garni de moustaches comme celles des chats, rappelle le caractère de la race canine.

Ces amphibies, autrefois l'objet de mille récits bizarres, sont aujourd'hui, grâce aux progrès de la navigation et aux facilités de communications, assez répandus dans les mers, pour que beaucoup d'entre nous aient pu en voir quelque individu présenté à la curiosité publique, dans un bûcher à eau saumâtre, sous la direction d'un commis qui prétend lui faire jouer de la guitare et lui faire prononcer distinctement les mots : PAPA, MAMAN. Le vrai est que ces pauvres prisonniers sont fous, intelligents, qu'ils s'attachent facilement à l'homme, et il a fallu la cruauté cupide des chasseurs de morue pour forcer les troupeaux de phoques à faire notre rencontre. C'est que malheureusement leur peau couverte d'un poil doux et lustré, et leur grasse huileuse se vendent assez cher pour que la spéculative ordonne la destruction de ces animaux inférieurs.

Le PHOQUE COMMUN se trouve encore assez fréquemment sur les côtes de l'Océan glacial; il ne mesure guère qu'un mètre et demi. Le PHOQUE à nez rouge atteint jusqu'à huit mètres de longueur; il

est commun dans les parages méridionaux de la mer Pacifique. Le phoque se nourrit surtout de harengs, dont il poursuit les innombrables bandes. Il est si bon nageur que les plus petits poissons ne peuvent l'échapper qu'en se réfugiant dans les eaux basses. On en a vu poursuivre le malet de mer avec une telle rapidité, qu'un chien lancé sur un lievre ne donnerait pas l'idée d'une course plus rapide.

Une espèce peu connue, celle qui a mérité le nom de LION DE MER, mesure jusqu'à six mètres et a une croupe assez épaisse. Un navigateur parti pour un voyage sur l'Isle de Bering, s'y vit entouré par ces puissants animaux qui, après l'avoir examiné de l'air le plus grave, s'abandonnèrent à sa vue et le laissèrent jouer avec leurs pattes.

Le MONSIEUR et le WAGNERISME ont pas cette douceur de nature. Ces amphibies, beaucoup plus rares que le phoque, ont le même port antérieur, avec cette différence que leur mâchoire supérieure est renflée et armée de deux énormes défenses qui se dirigent en bas. Leur mâchoire inférieure manque d'entrées et de canines. Leurs pieds de derrière, moins distincts que ceux des phoques, se confondent avec la queue et une large nageoire qui termine leur corps comme celui des baleines. Ils habitent les mers glacées du Nord et s'y nourrissent de plantes marines et de coquillages. Ils atteignent sept mètres de longueur.

Leur force est prodigieuse. Ils attaquent rarement l'homme, mais se défendent d'une façon redoutable. On en a vu percer et renverser de solides chaloupes. En 1776, une embarcation se trouva enroulée de ces animaux. Le capitaine sentit les attrait d'abord, mais les coups d'aviron qu'on leur lança, pour les écarter, les mirent en fureur; un seul d'entre eux monta sur l'arrière, souleva et rugissant, considéra l'équipage d'un air menaçant, puis, plongeant dans la mer, alla chercher ses compagnons pour attaquer la chaloupe, dont les matelots n'eurent que le temps de s'échapper.

« Sortez, dit l'illustre Cook, j'ai vu plusieurs centaines de ces animaux reposant sur la glace, touchés les uns sur les autres. Leur longlement tendait de si loin que, pendant la nuit ou par un temps brumeux, ils nous avertissaient des voisinages des glaces avant que nous ne pissions les voir. Jamais nous ne les trouvâmes tous ensemble, quelque-uns restant en sentinelle. Ces derniers révélèrent les plus proches à l'approche d'un iceberg, et bientôt l'alarme était générale; mais plus souvent ils ne se décidèrent à s'échapper que lorsqu'on avait tiré sur eux. Alors ils se ruèrent en tumulte dans la mer et si, à la première décharge, nous n'avions fait qu'en laisser plusieurs, ils nous échappaient ordinairement quoique atteints mortellement. La femelle défend son petit jusqu'à la dernière extrémité et une dépense de sa vie. Si la mère succombe, le petit ne veut pas s'en éloigner, de sorte que, quand l'un des deux est tué, on peut compter sur l'autre comme sur une proie certaine. »

Fin. — Imp. Goussier-Villiers et Co, 35, quai des Grands-Augustins.

CAHIER de fabou appartenant à A. et M. Durand



Les Phoques.

Histoire naturelle, n° 143.

Propriété de l'Éditeur.

I. GARNIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS.